

IMAGE [&] NARRATIVE

Online Magazine of the Visual Narrative
imageandnarrative.be

ISSN 1780-678X

Danièle Méaux

Photographie
contemporaine
& anthropocène

 Filigranes
Editions

Book Reviews

Danièle Méaux,
Photographie contemporaine et anthropocène,
Paris, Filigranes éditions 2022,
285 pages, 25€,
ISBN : 9782350465852

Photographie contemporaine et anthropocène

par Véronique BRAGARD

Image [&] Narrative is a bilingual peer-reviewed e-journal on visual narratology and word and image studies in the broadest sense of the term.

Image [&] Narrative est une revue en ligne, bilingue, à comité de lecture, traitant de narratologie visuelle et d'études texte/image au sens large. *Image [&] Narrative* is part of / fait partie de Open Humanities Press et DOAJ.

Chief Editors / Editrices en chef: Anne Reverseau, Anneleen Masschelein & Hilde Van Gelder.

L'anthropocène marque un moment de bascule sans précédent dans l'ère humaine. Cette ère de l'artificialisation et de l'anthropocentrisme a résulté en la production d'arts de l'anxiété environnementale souvent marqués par l'effroi, la sidération, ou le catastrophisme. Comme le note Paul Ardenne, ce champs de la négativité est quasi au bord de la banalisation. Évoquer et analyser l'anthropocène par le visuel et plus particulièrement la photographie mais loin des imaginaires écologiques idéalisés ou surutilisés dans les images médiatiques, tel est le défi de l'ouvrage de Méaux qui ouvre le champs des possibles et contre-discours. Il s'agit pour cette vingtaine de pistes de réflexion (organisées en huit parties) d'analyser comment l'art photographique contemporain s'attelle à problématiser combien nos liens au vivant traversent une crise profonde. C'est notre regard saturé d'accumulation, aseptisé de banalité et construit de naïveté qui est ici déstabilisé par l'analyse des œuvres photographiques de l'ultra-contemporain. Mais comment la photographie peut-elle se détacher de la dénonciation et de la moralisation ? Quels sont ses forces et ses limites ?

Cet ouvrage, accessible aux non-initiés comme aux spécialistes de la photographie, aborde un large spectre de questions esthétiques et philosophiques. Pour beaucoup des travaux photographiques étudiés, il s'agit de faire entrer le spectateur dans une immersion performative et une expérimentation sensible qui explorent des transformations profondes. Nombreuses sont les techniques créatives utilisées pour nous aider à voir autrement. Méaux travaille à sens contraire : non pas vers une croissance mais vers l'humus, le chemin perdu, les plissures de la terre. Partant d'une déconstruction des clichés touristiques dans les œuvres de Fischli & Weiss ou les prises de vue de la planète vue d'en haut (de Henner), l'ouvrage se termine avec une analyse des photographies à hauteur d'humain : chemins de marche et engagement du corps (dans les photographies de Plossu, Dessert, Girard ou Von Conta, Deneyer). En pointant les enchevêtrements que les clichés rendent palpables, un ethos de l'humilité et de l'humus invite à penser les changements d'échelle. Les nombreuses reproductions de grande qualité dans cet ouvrage permettent d'appréhender et de suivre le cheminement de l'analyse. Le dernier chapitre portant les biens communs analyse comment la photographie peut, de manière indirecte, appeler à envisager un dialogue collectif. A l'image de la fenêtre qui devient paradigme dans les clichés et les dialogues établis avec les habitants d'Ivry-sur-Seine par l'artiste Andréadis, la photographie du seuil permet de penser depuis une vue située qui est individuelle mais qui fait également parler les espaces poreux entre intérieur et extérieur.

Si l'anthropocène met en exergue la finitude des ressources, les travaux analysés par Méaux dénoncent la responsabilité des politiques impérialistes liées à l'extractivisme minier, par exemple (Acosta). L'auteur insiste sur le travail d'enquête au cœur des œuvres de longue haleine des artistes photographes : de nombreux textes accompagnent les clichés de massacres paysagers attestant de leur recherche de terrain. C'est là que beaucoup de travaux deviennent performatifs : ils lancent le débat public, engagent à une action collective. Il s'agit également dans ces études d'aider le spectateur à dépasser les couleurs parfois esthétisantes d'une prise de vue aérienne pour percevoir les horreurs des fermes industrielles, par exemple, détrônant ainsi le privilège de la recherche cantonnée à certains milieux. Si certains creusent les couches comme des archéologues (Henner), d'autres superposent ou recadrent leurs prises de vue (Asselin). La dimension cognitive et sensible, nous montre Méaux, permet d'une part d'approcher les catastrophes passées ou à venir, et d'autre part de traduire la répétition. Si certains exaltent la force de la nature ouvrant à d'autres manières d'être à l'espace et au temps, Méaux pointe du doigt les débats importants autour de certains

travaux. Sans texte, la photographie se montre parfois peu apte à témoigner des enjeux socio-politiques (95). Même si il peut être perçu comme fragmenté, cet ouvrage montre les nombreuses possibilités de la photographie mais aussi ses limites.

La photographie donne à voir les lieux de mémoire des catastrophes mais aussi comment les habitants font avec et s'adaptent aux changements climatiques et paysagers, ses détails permettant de rendre palpable la précarité et résilience du vivant (dans les œuvres, entre autres de Mylayne). Chaque sous-chapitre de cet ouvrage met en exergue une technique spécifique cherchant à proposer une herméneutique créative : réagencer pour comprendre le mode de fonctionnement des images, réemploi, déstabilisation des hiérarchies, accumulation pour réévaluer la modernité, répétition visant à créer des échos et instaurer des résonances. On peut cependant regretter qu'elle ne rentre pas véritablement en dialogue avec les nombreuses autres études sur le sujet, que ce soient celles de Demos par exemple, *Decolonizing Nature: Contemporary Art and the Politics of Ecology* (2016) et le domaine anglo-saxon qui part beaucoup plus de travaux artistiques non-occidentaux.

L'ouvrage de Méaux est une véritable randonnée hors des chemins battus des clichés mainstream, appelant le lecteur-riche à traverser les émotions et sensations liées à la complexité de l'anthropocène. Ses analyses et choix de corpus sont minutieux et engagés. Son étude nous invite à retrouver le détail de l'émotion, et de nouvelles formes d'attention dans des travaux qui se veulent une prise de conscience mais aussi un appel à de nouvelles cohabitations, formes d'écoute et de lenteur qui contraste avec les formes de photographie plus intrusives et contrôlantes qui saturent les médias. Enfin, ce sont les références philosophiques, ethnologiques et mythologiques qu'elle convoque qui ouvrent ces photographies à d'autres types de regards pour appréhender et sortir – qui sait – de l'ère anthropocène.

Véronique Bragard, est professeur à l'UCLouvain où elle enseigne, entre autres, la littérature de langue anglaise et le roman graphique.

Email : veronique.bragard@uclouvain.be